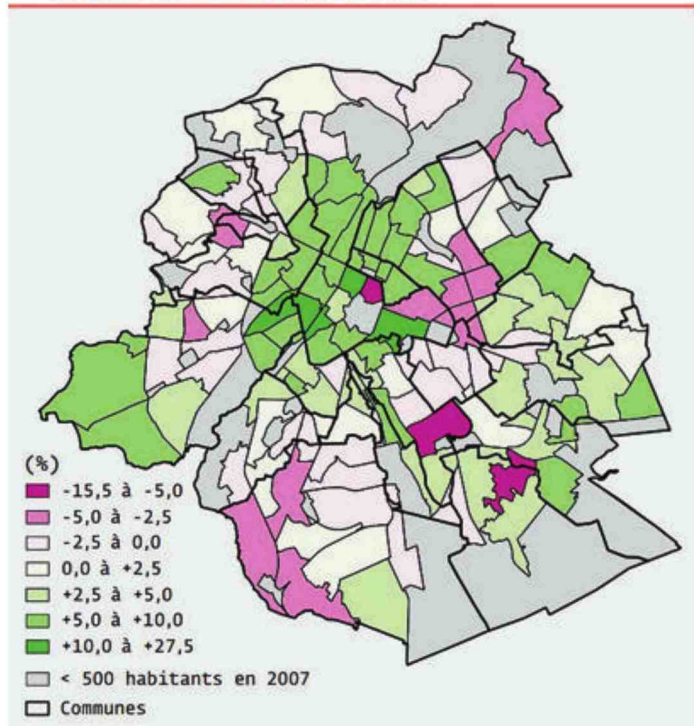


Le croissant pauvre... un peu moins pauvre

STATISTIQUE

L'Ibsa a analysé l'évolution du revenu médian entre 2006 et 2016 dans les quartiers bruxellois.

4 ÉVOLUTION RELATIVE DU REVENU MÉDIAN PAR QUARTIER ENTRE 2006 ET 2016



L'institut bruxellois de statistique et d'analyse (Ibsa) a analysé, dans son dernier Focus, l'évolution des revenus dans les quartiers bruxellois entre 2006 et 2016. Son principal constat concerne le croissant pauvre de la région capitale. Il s'agit d'une zone géographique allant de Forest à Saint-Josse-ten-Noode en passant par l'ouest du Pentagone (voir illustration). Cette zone est considérée comme la plus pauvre de Bruxelles, voire de Belgique. C'est là, en tout cas, que le revenu médian des habitants est le plus faible.

L'Ibsa relève néanmoins que l'écart de richesse entre ces quartiers pauvres et les quartiers les plus ri-

ches de la région bruxelloise s'est resserré en dix ans. "Généralement, de nombreux quartiers de la première couronne voient leur revenu médian augmenter. C'est le cas de tous les quartiers du croissant pauvre - dont le revenu médian est en hausse assez nette entre 2006 et 2016 -, de l'ensemble des quartiers du Pentagone à l'exception de Notre-Dame-aux-Neiges, d'autres quartiers jouxtant directement le croissant pauvre à Jette, Laeken, Saint-Gilles et Schaarbeek, le quartier européen et tout le nord d'Ixelles", constate l'Ibsa, qui conclut que "le croissant pauvre semble donc perdre sa spécificité puisque, grâce à l'évolution nettement positive du revenu médian qui y est observée, l'écart avec le revenu médian des quartiers du reste de la région bruxelloise se réduit".

À Bruxelles, le revenu médian a moins augmenté qu'en Flandre et en Wallonie.

L'Ibsa n'analyse pas en profondeur les raisons de l'évolution du revenu médian dans le croissant pauvre. Il évoque néanmoins deux pistes de réflexion: "l'amélioration des habitants d'origine et/ou le remplacement d'une partie de ceux-ci par de nouveaux arri-

vants aux revenus plus élevés", constate l'Institut, qui juge nécessaire "des analyses complémentaires pour pouvoir interpréter cette évolution des revenus".

La hausse du revenu médian de l'ensemble des Bruxellois est par ailleurs plus faible que dans les deux autres régions, constate encore l'Ibsa. "Entre 2006 et 2016, le revenu médian a augmenté de 2,4% en région bruxelloise. C'est moins que dans les régions flamande (+4,4%) et wallonne (+6,1%). À Bruxelles, il a augmenté dans 74 quartiers (soit les deux tiers) et diminué dans 43 quartiers."

Les quartiers qui ont vu leur revenu médian augmenter se situent à Auderghem, dans les deux Woluwe, dans certains quartiers d'Anderlecht et d'Evere. À l'inverse, de nombreux quartiers de la périphérie ouest du croissant pauvre ont vu leur revenu médian diminuer. Il s'agit de quartiers situés "à Anderlecht, Laeken, Molenbeek-Saint-Jean, Berchem-Sainte-Agathe, Ganshoren, Jette et Koekelberg". Des quartiers à cheval sur la première et la seconde couronne (Forest, Ixelles, Schaerbeek et quasi tous les quartiers d'Etterbeek, de même qu'une majorité des quartiers d'Uccle, le nord d'Evere et Haren) ont eux aussi vu leur revenu médian diminuer.

M. L.

Un Bruxellois sur cinq déclare n'avoir aucun revenu imposable

L'Ibsa a également fait un point sur ces Bruxellois qui n'ont aucun revenu. Cette catégorie a été volontairement extraite de l'analyse sur le revenu médian dans le quartier (lire ci-dessus). "Sur les 896 620 déclarants résidant en région bruxelloise au 1^{er} janvier 2015, 185 597 ont un revenu total net imposable nul. Cela représente plus d'un déclarant sur cinq", précise l'Institut bruxellois de statistique et d'analyse.

"Leur proportion varie du simple (9,5%) au quadruple (38,8%) au sein des quartiers bruxellois. Globalement, ils sont nombreux dans les quartiers centraux (Pentagone) et de première couronne, dépassant les 20% des déclarants dans l'immense majorité des cas. Ils dépassent les 35% des déclarants à Béguinage-Dixmude, dans le Quartier européen et à Matonge." Logiquement, "ils sont proportionnellement moins nombreux dans les quartiers de la seconde couronne et plus particulièrement dans ceux de l'ouest de la Région où leur proportion avoisine les 10%

des déclarants". L'Ibsa a également défini plusieurs profils types. "Dans les quartiers du Croissant pauvre, c'est-à-dire de l'ouest de la première couronne, il s'agit fréquemment de femmes mariées, âgées de 25 à 64 ans. Dans les quartiers de l'est de la première couronne, qui accueillent un grand nombre de ressortissants étrangers provenant de l'Union européenne, ce sont fréquemment tant des hommes que des femmes, nés étrangers et originaires d'un pays de l'Union européenne, et âgés de 25 à 64 ans." Enfin, en seconde couronne, en plus de ces deux premiers profils qui y sont aussi bien présents, l'Ibsa note la part importante de jeunes de 18 à 25 ans, souvent encore domiciliés chez leurs parents, principalement nés belges ou européens. "Au vu de trois de ces profils types, l'hypothèse que ces personnes ne soient pas totalement dépourvues de ressources financières se confirme", tempère l'Ibsa.

M. L.

1 CARTE-REPÈRE DES 145 QUARTIERS BRUXELLOIS : CROISSANT PAUVRE ET COURONNES D'URBANISATION

